

Place aux livres

Number 53, Spring 1998

L'idée d'indépendance au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7973ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (53), 50–53.



Christine Veilleux. *Aux origines du barreau québécois, 1779-1849*. Sillery : Les éditions du Septentrion, 1997, 118 p.

La publication du livre de Christine Veilleux, portant sur les origines du barreau québécois, devance, il est vrai, le 150^e anniversaire de la création du barreau du Québec, lequel aura lieu en 1999. Dans ce petit ouvrage, l'auteur dresse les grandes lignes de ce qui deviendra l'ordre professionnel des avocats du Québec. En s'attardant aux événements et aux acteurs qui ont contribué à la mise en place du barreau québécois en 1849, elle montre la lente ascension des avocats dans la sphère des professions libérales.

Dans ce livre, on apprend que les avocats se sont longtemps battus pour la reconnaissance de leurs droits professionnels. Sous le Régime français, ils n'avaient aucune place dans l'administration de la justice de

la Nouvelle-France. Cependant, cinq années après la Conquête, on réalisa que l'administration de la justice ne pouvait se faire sans leur concours et le gouverneur anglais accorda alors à des arpenteurs et à des notaires les premières commissions d'avocats. De plus en plus conscients de leurs intérêts professionnels, les avocats de la province de Québec s'unissaient, en 1779, pour former la Communauté des avocats de Québec. En 1780, ils firent même une grève pour revendiquer «la reconnaissance et le libre exercice des droits et prérogatives de leur profession». Bien que commissionnés et patentés par l'État, les avocats ne se distingueront des notaires qu'en 1785. Mais après la création du parlement du Bas-Canada et en raison de leurs habiletés dans la plaidoirie, ils jouèrent un rôle tout à fait nouveau et déterminant dans l'histoire de la politique bas-canadienne. Christine Veilleux montre qu'une série de projets de loi visant l'incorporation des gens de justice a été présentée, mais sans grand succès. Ce n'est qu'après la grande réforme du système judiciaire de 1849, entraînant l'incorporation du barreau du Bas-Canada, que les avocats réussirent à faire valoir la profession.

Ce livre met également l'accent sur le rôle de plusieurs politiciens dans la reconnaissance de la profession d'avocat. Mentionnons Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal qui, en 1821, présenta un premier projet de loi pour incorporer le barreau du Bas-Canada. En 1849, c'est le député de la ville de Québec, Jean Chabot qui présenta le Bill pour incorporer le Barreau du Bas-Canada. Cette année-là, Georges-Étienne Cartier, Louis-Joseph Papineau et Pierre-Joseph-Olivier Chauveau étaient du nombre des avocats chargés d'étudier ce projet de loi qui, finalement, sera adopté sous l'intitulé : Acte pour l'incorporation du Barreau du Bas-Canada.

Divisé en trois chapitres, l'ouvrage de Christine Veilleux est succinct et donne le goût d'en savoir davantage sur l'histoire de la profession après 1849. Le tout comprend trois annexes, dont un texte tout à fait intéressant d'Auguste-Norbert Morin sur l'état des professions libérales vers 1828.

Yves Hébert

France Normand. *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIX^e siècle*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1997, 283 p.

Le fleuve a longtemps été une voie de communication importante au Québec. À la fin du XIX^e siècle, toute une flotte de navires s'y promenait. Cette circulation amena les autorités portuaires à faire appliquer des normes pour régir ce transport.



L'auteure démontre quels sont les changements apportés dans la navigation au XIX^e siècle à la fois au niveau législatif, social et économique. On pense, par exemple, aux rôles de la police riveraine et des autorités portuaires de Québec dans le contrôle de la navigation, de même qu'à l'apparition des navires à vapeur utilisés pour le touage, le remorquage, les traverses et le transport de marchandises et de passagers. Elle rend également compte des changements dans la navigation côtière et dans les eaux intérieures du Québec survenus à la suite des nouvelles lois pour la formation des gens en charge de navire. Ces lois furent obtenues par des pressions que les compagnies d'assurances firent auprès du gouvernement après une série d'accidents divers.

La majeure partie de cette thèse en études québécoises consiste à reconstituer la batellerie de Québec. En plus de scruter la flotte de navire à voile telles que les goélettes, très populaires à l'époque, l'auteure nous parle également de d'autres types de navires, comme les barges à fond plat utilisées pour le cabotage.

Cet ouvrage est très bien documenté. L'auteure appuie sa démonstration sur une série de cartes portant sur chacun des aspects de sa thèse. De plus, les annexes fournissent une quantité impressionnante d'informations, entre autres sur l'état de la flotte de Québec à la fin du XIX^e siècle, sur les lieux de construction des navires et sur la qualification des marins.

Richard Lapointe

Janick Auberger. *Le monde gréco-romain*. Montréal : Les Éditions du Boréal, 1996, 127 p. (Collection Boréal Express).

Michel Hébert. *Le Moyen Âge*. Montréal : Les Éditions du Boréal, 1996, 126 p. (Collection Boréal Express).

Saluons l'initiative d'une maison d'édition québécoise qui publiait récemment des ouvrages traitant de domaines nor-



Collectophile

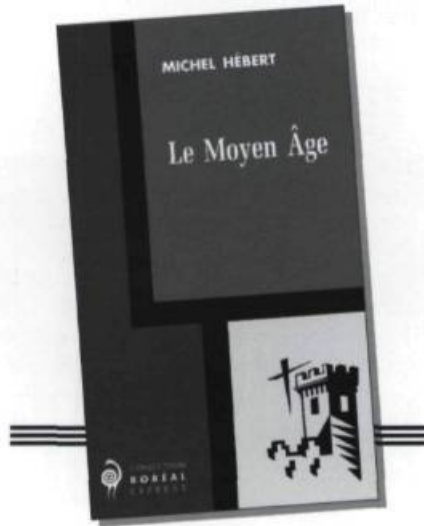
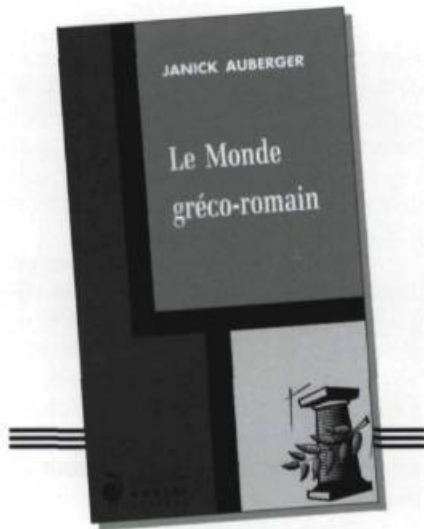
**LA SEULE LIBRAIRIE
AU QUÉBEC**

SPÉCIALISÉE DANS LA VENTE DE
LIVRES DE RÉFÉRENCE AUX
COLLECTIONNEURS

**+5000 TITRES
EN INVENTAIRE
(Catalogue sur demande)**

**Art, Antiquité, Jouets
Objets de collection**

COLLECTOPHILE
3601 Rue Monselet,
Montréal-Nord, Québec, H1H 2A7
Tél: (514) 955-0355
1-800-567-0297 (Ext. de Montréal)
Fax: (514) 955-0357

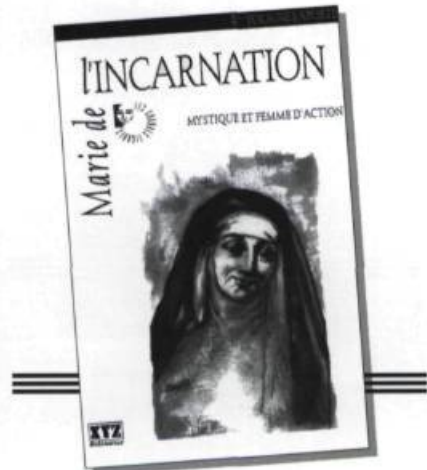


malement assez peu fréquentés par nos éditeurs. Malgré la propension du lectorat d'ici à se tourner vers les éditeurs français pour les ouvrages ne traitant pas de questions spécifiquement québécoises, Boréal a osé faire appel à deux illustres représentants des études anciennes et médiévales.

Les auteurs du *Monde gréco-romain* et du *Moyen-Âge* (tous deux professeurs à l'UQAM) réussissent un travail soigné, d'un abord facile et d'un bon calibre. Outre les données essentielles à une connaissance minimale de ces périodes (société, art, philosophie, littérature, etc.), les auteurs offrent d'excellentes pistes de lectures destinées à compléter ces ouvrages dont le seul défaut est sans doute celui d'être trop courts. Quelques pages sont également consacrées – chose trop rare dans des ouvrages d'introduction – à la remise en question de certains poncifs qui, aujourd'hui encore, faussent notre perception des mondes gréco-latin et médiéval. Du coup, il est question de la constitution même de ces clichés au fil des siècles et de leur impact sur notre perception actuelle de ces époques.

La publication de ces ouvrages serait-elle le début d'une ouverture de nos maisons d'édition en faveur de questions dépassant les limites de nos frontières (géographiques et temporelles...)? Aurions-nous soudain conscience que le Québec fait bel et bien partie de l'histoire occidentale, qu'il fait bel et bien partie d'un continuum qui lui appartient autant qu'aux autres nations? On ne peut que souhaiter que nos éditeurs et nos historiens se réapproprient enfin ces larges pans d'histoire trop longtemps négligés ici.

François Robichaud



Yolaine Laporte. *Marie de l'Incarnation, mystique et femme d'action*. Montréal : XYZ éditeur, 1997, 192 p. (Collection Les grandes figures, 18).

Cette biographie romancée de Marie Guyart (Marie de l'Incarnation) comporte neuf chapitres de lecture agréable. Elle est complétée par une chronologie établie par Michèle Vanasse. C'est la vie exceptionnelle de cette femme d'action et de cette mystique qui se déroule sous les yeux du lecteur.

Née le 28 août 1599, du mariage de Florent Guyart, boulanger à Tours, et de Jeanne Michelet, elle est la quatrième d'une famille de huit enfants.

En 1607, elle vit un premier rêve mystique où Dieu lui demande d'être à lui. En 1614, elle désire entrer chez les bénédictines, mais ses parents la destinent au mariage. Elle épouse, en 1617, Claude Martin, maître ouvrier en soie. Elle s'occupe des artisans de l'atelier et est associée à la direction des affaires de son mari. Son fils Claude, qui deviendra plus tard prêtre et supérieur de sa communauté, naît en 1619, quelques mois avant le décès de son époux. À 19 ans, elle se retrouve veuve, seule avec son fils et avec une entreprise en faillite.

En 1624, elle devient gérante de l'entreprise de son beau-frère. Elle améliore les

relations de travail des ouvriers. Ses expériences intérieures se poursuivent... En 1625, premier ravissement trinitaire ; en 1627, deuxième ravissement trinitaire et mariage spirituel avec Dieu.

Elle entre chez les ursulines de Tours en 1631, malgré les vives réactions de son fils. Elle prend le nom de Marie de l'Incarnation. Sa profession solennelle a lieu en 1633 et en 1635, elle décide de venir œuvrer en Nouvelle-France. Elle arrive à Québec en 1639, accompagnée de deux ursulines et de M^{me} de la Peltrie. Elles établissent un monastère qui, en 1640, reçoit 18 filles. Marie de l'Incarnation est supérieure pour une première fois, pour six ans. Elle assumera ce rôle à trois reprises.

En 1650, le monastère est incendié et reconstruit en 1651. Marie de l'Incarnation doit faire face à la maladie et en 1664 une maladie grave la terrasse pour une troisième fois. Elle peut quand même rédiger un livre d'histoire sacrée en algonquin.

Le 30 avril 1672, elle termine son pèlerinage terrestre. Déjà, on la vénère comme une sainte. On veut s'approprier ses objets pour en faire des reliques. En 1980, le pape Jean-Paul II la béatifie.

Laval Lavoie



Aurélien Boivin. *Pour une lecture du roman québécois*. De Maria Chapdelaine à Volkswagen blues. Québec : Nuit blanche éditeur, 1996, 365 p. (Collection «Littérature(s)»).

Ce livre reprend une série de chroniques parues dans *Québec français* et dans certains cas s'inspire également de quelques notices que l'auteur a publiées dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Fides). Aurélien Boivin propose un panorama analytique et critique de quinze des plus célèbres romans québécois, publiés entre 1916 (*Maria Chapdelaine*) et 1984 (*Volkswagen blues*).

Le choix des œuvres paraît indiscutable, et les analyses très détaillées fournissent un excellent «mode d'emploi» pour chacun de ces romans bien connus : *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard, *Agaguk* d'Yves Thériault, *Le libraire* de Gérard Bessette, *Un dieu chasseur* de Jean-Yves Soucy, et plusieurs autres.

Pour chaque ouvrage analysé, on retrouve un rappel du contexte d'émergence de l'œuvre, un bref résumé de l'intrigue (avec le dénouement), la justification du titre, une présentation des principaux personnages, la mise en évidence de la structure générale du récit, l'énumération de quelques thèmes conducteurs, une étude sur la critique à l'époque de la parution initiale du livre, et finalement une bibliographie étoffée.

Ce guide fournit une excellente introduction aux romans choisis par l'auteur. Chaque texte pourrait en soi constituer une préface adéquate à l'œuvre correspondante. Il faudrait de préférence avoir bien en mémoire les romans étudiés ici pour apprécier ces analyses. Mais comme il s'agit d'œuvres connues et facilement accessibles, le lecteur pourra les redécouvrir à la lumière des pistes offertes dans ces pages d'une clarté inhabituelle.

Yves Laberge

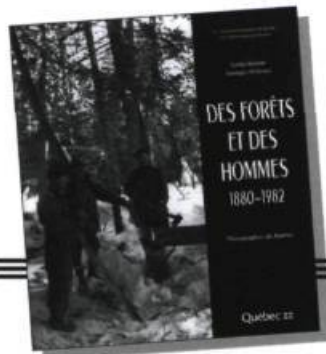


Marthe Faribault-Beauregard et Ève Beauregard-Malak. *La généalogie. Retrouvez vos ancêtres*. Montréal : Les Éditions de l'Homme, 1996, 188 p.

Réédition d'un volume publié pour la première fois en 1987, cet ouvrage est un de vulgarisation qui a pour objectif de faire connaître la généalogie à tous. Après avoir abordé les méthodes reconnues de recherche, les auteurs présentent les principales sources, avec de nombreux exemples et illustrations à l'appui. Les problèmes propres à la généalogie québécoise tels les surnoms et la paléographie sont aussi présentés dans un style littéraire alerte et simple. Finalement, les auteurs abordent les nouvel-

les facettes de la généalogie québécoise, comme la génétique, la contribution de l'informatique et l'apport des associations de famille. En appendice, le lecteur retrouvera des listes d'adresses fort utiles des sociétés et cercles de généalogie, des dépôts d'archives et une courte bibliographie. En tant que professeur dans ce domaine, je recommande fortement à toute personne s'intéressant à ce passe-temps passionnant la lecture de cet ouvrage indispensable.

Sylvie Tremblay



Lynda Dionne et Georges Pelletier. *Des forêts et des hommes 1880-1982*. Photographies du Québec. Québec : Les Archives nationales du Québec / Les Publications du Québec, 1997, 189 p.

Serge Lambert et Jean-Claude Dupont. *Les voies du passé 1870-1965. Les transports au Québec*. Québec : Les Archives nationales du Québec / Les publications du Québec, 1997, 197 p.

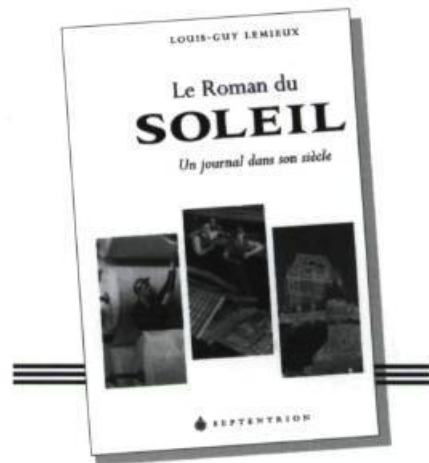
Deux nouveaux fleurons viennent s'ajouter aux deux autres titres parus en 1996 dans la collection «Aux limites de la mémoire». Dans *Des forêts et des hommes 1880-1982*, 190 photographies de multiples provenances nous parlent de cette grande richesse naturelle québécoise qu'est la forêt. Pour compléter et commenter ces trésors iconographiques souvent inédits, des textes d'un expert soit ceux de Georges Pelletier, ingénieur forestier.

Les voies du passé 1870-1965 présente 200 photographies regroupées autour du thème les moyens de transport, à la campagne et à la ville. Des textes de l'historien Serge Lambert et de l'ethnologue Jean-Claude Dupont viennent «contextualiser» ces images dont plusieurs sont des plus charmantes et d'un grand intérêt esthétique.

Tirés à 3 000 exemplaires chacun, ces deux ouvrages contribuent, à leur manière, à faire connaître des documents visuels remarquables conservés par les différents centres d'archives du Québec. Ils ont aussi le mérite de nous révéler le travail de photographes peu connus.

Nous attendons avec impatience les prochains titres de cette série.

Yves Beauregard



Louis-Guy Lemieux. *Le roman du Soleil. Un journal dans son siècle*. Sillery : Les éditions du Septentrion, 1997, 299 p.

C'est un journaliste chevronné qui nous permet de revivre ce siècle d'histoire – passionnante et étonnante aussi – à travers 32 chapitres très documentés et fort bien illustrés.

Né vingt-quatre heures après la mort de *L'Électeur*, le journal *Le Soleil* publie son premier numéro le 28 octobre 1896. Ernest Pacaud en est le directeur-fondateur et «l'âme» dirigeante. C'est un journal du matin qui devient quotidien en août 1897. C'est aussi l'organe officiel du Parti libéral. «Jusqu'en 1936, les chefs libéraux furent tour à tour les directeurs et les censeurs politiques du journal» (p. 43). Nous y retrouvons les noms prestigieux des politiciens de l'époque. Ce n'est finalement qu'en 1948 que l'indépendance politique se confirme lorsque Oscar Gilbert se porte acquéreur du journal. De nombreuses transformations se produisent durant ce siècle. En décembre 1914, *Le Soleil* se dote d'une presse à imprimer de mar-

que Hoe, capable de tirer 30 000 copies à l'heure. Rapidement, les lecteurs augmentent. À plusieurs reprises, il s'est refait une beauté. En 100 ans, il redessine son logo à six reprises. Il change souvent de propriétaire, d'éditeur et de rédacteur en chef. En 1974, il est vendu au groupe UniMédia de Jacques Francœur. En 1987, il est acheté par le groupe Hollinger de Conrad Black.

En 1951, les journalistes et la direction signent leur première convention collective. Du 29 août 1977 au 8 juillet 1978, c'est la grève. Elle dure 10 mois et 10 jours. Un autre conflit majeur éclate avec ses journalistes du 22 octobre au 26 décembre 1992.

Le 12 septembre 1993, il publie son premier numéro de *Maximum sports*, un tabloïd inséré dans l'édition du dimanche. Finalement, le mardi 28 mars 1995, paraît «le nouveau Soleil», à la fin pointe de l'évolution technologique.

«Les grands acteurs du *Soleil* sont des personnages typés, tous. Ils ont eu, des vies privées et professionnelles proprement romanesques. L'histoire du *Soleil* est un roman».

Laval Lavoie

Jacques Dorion. *Saveurs des campagnes du Québec ; la route des délices du terroir*. Montréal : Les Éditions de l'Homme, 1997, 224 p.

Il y a très souvent des paradoxes que seule l'histoire, avec le recul, pourra élucider. De nos jours, plus que jamais auparavant, on nous assène des expressions consacrées comme le village global, la rationalisation, la restructuration, la libéralisation du commerce, la mondialisation des marchés, etc. Parallèlement à ces tendances, dans différentes régions du monde, se dessine une volonté réelle de prendre racine, de sauvegarder ses valeurs et traditions tout en restant ouvert aux autres cultures. Ici



comme ailleurs, le Québec n'y échappe pas. Cela se manifeste de plusieurs façons et l'une d'entre elles est la redécouverte de la cuisine régionale et de ses produits. Pour corroborer ce fait, il y a, entre autres, le livre de Jacques Dorion qui nous amène allègrement vers les artisans de ces produits qui garnissent les tables où l'on aime bien boire et bien manger.

Ce livre est divisé en deux parties : la production végétale (le bleuets, le miel, la pomme, le sirop d'érable, le vin) et la production animale (la chèvre, le lapin, le mouton et les nouveaux élevages comme le bison, l'autruche, etc.). L'auteur a choisi de présenter des producteurs qui offrent au public un volet initiation à leur culture ou à leur élevage, notamment par le biais de visites guidées, de petits musées ou d'hébergement à la ferme. Dans chaque chapitre, on aborde les étapes de la culture ou de l'élevage, la transformation, l'histoire, les activités commerciales, touristiques ou culturelles rattachées au produit du terroir. Chaque thème est abondamment agrémenté de photographies prises par l'auteur, de photographies d'archives, de belles illustrations. Une appétissante recette nous est proposée pour chaque produit ; suivent une carte et un tableau illustrant la répartition de la production dans les régions du Québec. Un «petit bottin» thématique clôt chaque chapitre en

énumérant diverses activités, des producteurs à rencontrer, des relais gourmands, des adresses utiles et des suggestions de lecture.

Jacques Dorion a parcouru en long et en large les campagnes du Québec afin de recueillir une mine d'informations sur nos richesses gourmandes et, du même coup, capter en images des lieux au charme bucolique et les artisans qui y travaillent. Plusieurs de ces photos sont magnifiques, quelques-unes sont sans intérêt ou ratées ; ce qui est dommage, car le livre accorde une large place à l'aspect visuel et la mise en page est particulièrement réussie. L'information sur chaque produit est abondante et variée, même si dans l'ensemble on a quelquefois de la difficulté à s'y retrouver, le texte n'étant pas ordonné comme peut l'être un guide pratique. Enfin, il aurait été probablement plus facile pour le lecteur de faire son itinéraire gourmand si on avait regroupé les adresses de chacun des «petits bottins» par région touristique, plutôt que par produit.

Ni bible, ni guide, ce bel ouvrage honnête et généreux contribue à sa manière à la connaissance de notre univers agricole et gastronomique. Bien plus qu'une réaction à l'internationalisation du «néfaste food», la redécouverte de nos produits régionaux – que l'on peut parfumer aux saveurs venues d'ailleurs – est une manifestation vivante d'une culture ouverte sur le monde. ♦

Martin Beaulieu



«Le plus important fonds en histoire au Québec»

LIBRAIRIE DU FAUBOURG

Livres anciens et épuisés ou récents, ouvrages de références, littérature, philosophie, art...

718, rue Saint-Jean, Québec
(418) 529-8287

Achat et vente. Ouvert tous les jours.